

**labourer**

Amies, amis ;

Je vais poser sac à terre : ayant atteint l'âge respectable de 75 ans, fin décembre, je vais arrêter de grimper les échelles de coupée, après 12 ans à Marseille et 13 ans à Casablanca. Une page se tourne, non sans un serrement au cœur... mais j'ai l'âge de la retraite ! Pour marquer cette étape importante, je relis les 13 lettres annuelles que j'ai envoyées depuis Casablanca : voici quelques images d'un long voyage à quai. Qu'avec elles, je puisse accompagner une dernière fois les marins qui travaillent sans fin les mers du monde de continents en continents.

**2013** : Voici ce qui fait mon ministère depuis trente ans : accompagner des migrants, paysans décidés au sud Cameroun, jeunes des rues déboussolés en Tanzanie, marins internationaux et discrets au port de Marseille et peut-être au port de Casablanca. Lors de mon ordination, un ami émigré ne nous avait-il pas invité à entreprendre notre grande migration vers Dieu ? Une route aux visages, aux virages et aux rivages surprenants, que je suis heureux de continuer ici au Maroc.

**2014** : How are you ? Comment allez-vous ? Question banale, qui commence la plupart des visites que je rends aux marins du port de Casablanca depuis le mois de février. La réponse que j'ai reçu sur un petit navire porte-containers était moins banale que la question : "Cela fait six mois que je suis à bord, et c'est la première fois qu'on me pose cette question. Nous sommes en escale trois fois par semaine, mais les escales ne durent que quelques heures, et nous ne pouvons jamais sortir du bateau. Bienvenu à Alcatraz. C'est une prison ici". Je suis Father How-are-you pour quelques uns des trois ou quatre cent marins qui sont au port, en escale souvent courte, à la fortune des rencontres, des imprévus, des instants de grâce et des surprises.

**2015** : j'ai reçu un SMS d'un marin dont le navire avait fait escale à Casablanca et sur lequel j'avais célébré la messe. Le SMS était envoyé – cela ne s'invente pas - de Corpus Christi, aux États Unis, et le marin me demandait simplement de continuer à prier pour eux, je comprends : faire "Corpus du Christ" avec eux, de continent à continent.

Un ami m'a traité de "Prêtre de quart". Oui, je suis prêtre de quart au port de Casablanca, c'est-à-dire que bien au delà de la routine des milliers de visites accomplies, ou plutôt au cœur de cette routine, j'ai à tenir mon quart, à tenter de scruter l'horizon intérieur des marins, m'essayer à déceler des indices palots qui sont indicateurs d'une joie ou d'une détresse inexprimées. Il est même demandé au prêtre de quart de savoir lire au delà de l'horizon de son port d'attache, jusqu'à Corpus Christi...

**2016** : la première demande des marins en escale est toujours la communication, c'est-à-dire aujourd'hui internet. Il n'y a donc guère de bateaux que je visite au port de Casablanca sans donner des explications sur les communications internet disponibles à Casablanca. Les recharges offrent du crédit internet pour un jour, ou une semaine, ou un mois, et le papier que je distribue, en anglais bien sûr, explique le crédit internet en "days and weeks and months". Je distribue aussi, avec la même générosité, l'image de Jésus-

pilote accompagnée, au dos de l'image, de la prière des marins. J'aime son rythme poétique, qui cherche à créer un lien entre les marins et leurs familles, au-delà des distances et par delà le temps. J'aime à dire et à redire : "*Take care of my loved ones, in the days and weeks and months when I am separated from them*" ("Prends soin de mes bien-aimés, pendant les jours, les semaines et les mois où je suis séparés d'eux").

**2017** : nous sommes mondiaux. Je le touche du doigt en rendant visite aux marins qui labourent la planète de mer en mer, comme le dit Albert Londres. Je l'ai touché du doigt il y a quelques jours. C'était à l'église, et je tenais en mes mains un petit objet presque insignifiant, de quelques grammes à peine : une petite hostie – avouez que l'objet n'a rien d'imposant. Il se trouve que ce jour-là, j'avais visité un navire apportant du blé (des hosties en devenir) d'Argentine – le Maroc est loin de l'autosuffisance alimentaire. Il battait pavillon du Panama, et il était régi par une société anglaise dont le manager était un Israélien, basé en Suisse. Et au service des pains futurs, et des futures hosties, j'ai rencontré sur ce bateau des marins de onze nationalités différentes : Philippins et Chinois, Turcs et Roumains, Serbes et Monténégrins, Ukrainiens et Russes, et j'en oublie plusieurs. Les dockers, eux sont Marocains. Cerise sur l'hostie, si je peux dire, les religieuses qui fabriquent les hosties à Casablanca sont mexicaines. Alors quand je prends une hostie dans mes mains et que je dis qu'elle est le fruit de la terre et du travail des hommes, je soupèse et je célèbre le travail conjoint de vingt nationalités, avec juste une toute petite hostie de rien du tout.

**2018** : en octobre, la Mission de la Mer a tenu son congrès mondial, à Taiwan. Nous étions trois cent, de plus de cinquante pays possédant une frontière maritime, à réfléchir, ou nous informer, sur le sort des marins pêcheurs "Pris dans les mailles du filet", selon le titre du congrès. Terrible. Charles Bo, archevêque de Rangoun, en Birmanie, et récent Cardinal, périphérique s'il en est, nous a coupé l'appétit. Lisez (Attention, je vous préviens, il pue, le sermon du Cardinal) : "*Les supermarchés d'Europe et d'Amérique vendent, pour les gens et même pour les animaux, du poisson provenant de Thaïlande. S'ils se souciaient de pouvoir sentir les crevettes et les poissons qu'ils mangent, ils sentiraient l'odeur des larmes de mon peuple, le sang de mes jeunes gens innocents jetés en mer. Ces poissons n'ont pas nagé dans l'océan, mais dans les larmes silencieuses de milliers de jeunes Birmans... Au moins deux millions de travailleurs migrants ont été emportés par des moyens licites et illicites pour faire vivre les tigres asiatiques : Thaïlande, Malaisie et Singapour... L'esclavage de la mer est un désastre provoqué par l'homme... L'industrie des crevettes et l'industrie mercantile font peser leur joug sur des milliers de personnes en les soumettant à de nouvelles formes d'esclavage. La Birmanie, le Cambodge, le Laos, le Vietnam et les Philippines fournissent des hordes d'esclaves : esclaves de la mer, esclaves de l'industrie du sexe. Mais il n'existe aucun récit déchirant de leur esclavage*".

**2019** : je passe toujours l'essentiel de mes journées au port de Casablanca, de quai en quai, de navire en navire. Ce qui me soutient, ce qui me fait lever chaque matin, quand la lassitude me guette ? Le sourire des marins que je vais rencontrer. Les "Hello father" reçus quand je suis encore sur le quai. Les petits messages sur Facebook. Les marins qui me reconnaissent d'une précédente escale à Casablanca il y a un, deux, trois ans... Les "Thank you father, welcome again" reçus à chaque visite...

**2020** : un ami prêtre, qui travaille lui aussi dans une périphérie fort lointaine, nous rabâche que Dieu le met au défi : "Va voir là-bas si j'y suis". c'est exactement ce que je fais, à longueur de journée, en haut de chacune des échelles de coupées que je m'évertue à grimper, jour après jour. Je n'y apporte rien (ou presque rien : quelques recharges internet pour les marins, la belle affaire). Non, en fait, je passe mes journées à aller voir si par hasard, Il n'est pas là-bas, là-haut. Je ne Le trouve pas toujours, ou même pas souvent, ou

peut-être presque jamais. Il joue à quoi, alors ? Simple ! Il me fait marcher ! Ou plutôt grimper ! "Allez, va, monte, grimpe, cherche, essaie, et surtout ne crois pas dégotter le Graal !" À vrai dire, depuis le temps, je crois bien deviner où Il est : c'est simple, Il est toujours ailleurs, toujours devant, toujours plus loin, toujours plus haut. Des milliers de fois, je me suis remis à l'ouvrage, je me suis remis en quête, une quête jamais achevée, vous le savez bien. Je suis pèlerin des échelles.

**2021** : honneur aux marins : ils ont tenu. Nous le savons : la pandémie qui nous limite et nous confine a grippé de très nombreux rouages de l'économie mondiale. Cependant les marins, eux qui assurent 90 % du transport du commerce mondial, ont continué à travailler, vaille que vaille et coûte que coûte, permettant ainsi à l'économie mondiale de survivre. Bien sûr, ils ne s'y connaissent que trop, en confinement, puisque c'est leur lot habituel, des mois et des mois chaque année. Les marins, ces aguerris du confinement... Poussé-je trop loin le bouchon en suggérant que plus de trois milliards de femmes et d'hommes dans le monde, confinés pendant quelques mois, ont soudain goûté, bien involontairement, à la vie confinée des marins ? Au plus fort de la crise, on estime que 400 000 d'entre eux de par le monde, arrivés en fin de contrat, ne pouvaient pas repartir chez eux : frontières fermées, aéroports itou, ils ont été condamnés au travail, bien au-delà de la fin de leur contrat, sans pouvoir quitter leurs navires.

**2022** : la dernière phrase de notre livre (de Roland Doriol et moi) "Marins", cite la réflexion de l'un d'eux : "*On est coincé à bord depuis plus de cinq mois, sans possibilité d'aller à terre. Pas d'autorisation de sortie... nous sommes devenus des créatures de la mer*". De par la grâce (c'est-à-dire l'horreur) de la pandémie, le cauchemar d'hier est devenu réalité d'aujourd'hui. Les créatures de la mer vous saluent. D'ailleurs, de loin, de trop loin. Amies, amis, je vous en supplie, portez dans vos cœurs les créatures de la mer devenues invisibles...

**2023** : beaucoup de marins sont Russes et Ukrainiens. Je les rencontrais autrefois travaillant ensemble sur les mêmes bateaux. Qu'allais-je trouver, dans le contexte international que nous savons ? Et bien je trouve toujours autant de marins russes et de marins ukrainiens travaillant toujours ensemble, toujours attelés à la même tâche, sur les mêmes bateaux, pour ainsi dire la main dans la main. Et je ne les trouve pas une fois ou l'autre seulement ; non non, presque tous les jours, je rencontre des marins de ces deux pays qui travaillent ensemble. Presque tous les jours... Image d'un Dieu possible aperçue dans le port de Casablanca... Cette image, je suis humblement fier d'en être un simple et presque quotidien témoin.

**2024** : si je cherche un mot pour qualifier mon travail, celui qui me vient à l'esprit est "minuscule". Bien sûr, je rencontre tous les jours de nombreux marins, de nombreux pays différents, dans le grand tournoi du commerce mondial. Mais la vie à bord, parfaitement réglée, ne laisse que très peu de temps à la fantaisie, ou seulement au temps libre, et je ne dispose souvent que de quelques minutes pour rencontrer les marins. Ainsi va ma vie, faite de dizaines et de dizaines de conversations le plus souvent minuscules. Je crois que je vais devenir le champion du monde des demi-conversations et même des quarts de conversations ! Les marins, eux, continueront peut-être la suite de notre conversation, dans un autre port, à des milliers de kilomètres de Casablanca.

**2025**: Un navire apporte 2500 vaches, tout droit venues d'Irlande jusque Casablanca, pourquoi pas. Comme à mon habitude, je fais une visite rapide à l'équipage : des Philippins, accompagnés d'un vétérinaire irlandais. Les marins sont tout heureux de ma courte visite. Une poignée de marins a le temps de sortir à terre, et je propose de les accompagner, pour leur éviter une longue marche sans intérêt dans le port. Et voilà que

sur le quai, après une vingtaine de mètres, ou un peu plus, enfin à quelques enjambées seulement du bateau, un jeune marin, 25 ans peut-être, lâche cette phrase, sur le ton de la conversation ordinaire, avec juste un rien de satisfaction ou de soulagement cependant, je ne sais : "*Cela fait huit mois que je n'ai pas marché sur la terre*". "*Huit mois que je n'ai pas marché sur la terre*". Huit mois que ce jeune homme n'avait pas marché sur notre terre ; qu'il n'avait pas foulé notre terre, notre bonne vieille terre. J'ai pensé (et j'ai prié aussi), mais seulement bien après coup, au psaume 114 : "Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants." Voilà mon ministère, depuis plus de 20 ans : accueillir et peut-être accompagner quelques mériens sur la terre des vivants, sur notre terre, eux les Neil Armstrong mériens de la planète terre. Alors je vous le demande avec quelque insistance : vous ne les oublierez pas, n'est-ce-pas, les mériens qui viennent faire quelques pas sur notre terre de terriens...

Voilà donc que s'achève un quart de siècle pour un prêtre de quart. 25 années de pérégrinations d'échelle de coupée en échelle de coupée. J'essaie de discerner de quels visages de Dieu j'ai pu être le témoin étonné aux marches de ces milliers échelles. Quelques images de Dieu scintillent en un bien curieux kaléidoscope. Je crois deviner quelques esquisses divines : le portrait du Dieu des échelles ?

- un Dieu devant (et haut !) : quand Il me précède en haut des échelles...
- un Dieu possible : quand Russes et Ukrainiens travaillent ensemble, sur le même bateau...
- un Dieu intérieur : quand des marins chrétiens (les meilleurs chrétiens du monde...) ne peuvent jamais aller à l'église...
- un Dieu ailleurs : celui de la grande migration de tous les hommes vers Lui...
- un Dieu minuscule : dans l'inachevé fugace de si nombreuses rencontres...
- un Dieu qui marche avec les marins et avec nous, sur la terre mouvante des vivants...

Achevons ce quart de siècle : l'évangile me provoque à faire encore un pas, puisque Jésus me précède en Galilée (Mt 28, 27). J'ai été l'opiniâtre chercheur de sa mystérieuse présence ; de Celui qui me précède aux échelles de coupée. Le prêtre de quart, après un quart de siècle, voudrait en témoigner humblement, selon ce que dit le livre de la Genèse : « *Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel !* » (Ge 28 17) : les échelles de coupées sont-elles un lieu redoutable ? Conduisent-elles la maison de Dieu ? En tout cas, elles sont pour sûr quelques unes des nombreuses portes du ciel. Pendant un quart de siècle, j'ai donc eu le privilège de frapper discrètement à quelques surprenantes portes du ciel...

Que dire ? La nostalgie des ports et des marins, mes frères ; l'émotion intérieure en tournant une si longue page de mon ministère ; et aussi la douce résolution d'ouvrir une nouvelle étape de ma vie... Pour marquer mon changement de cap, je vais passer un mois en Tanzanie (J'y ai tant d'amis à revoir), puis un mois ou deux en France. J'expliquerai bientôt les raisons de ce long passage en France. Peut-être aurai-je la joie de rencontrer nombre d'entre vous... Je regagnerai ensuite Casablanca pour d'autres horizons.

Au plaisir de vous revoir, recevez mon amitié encore humide des derniers embruns, encore ébouriffée des derniers vents océaniques et encore et toujours rassasiée des nombreux sourires des marins.

Father, welcome again...